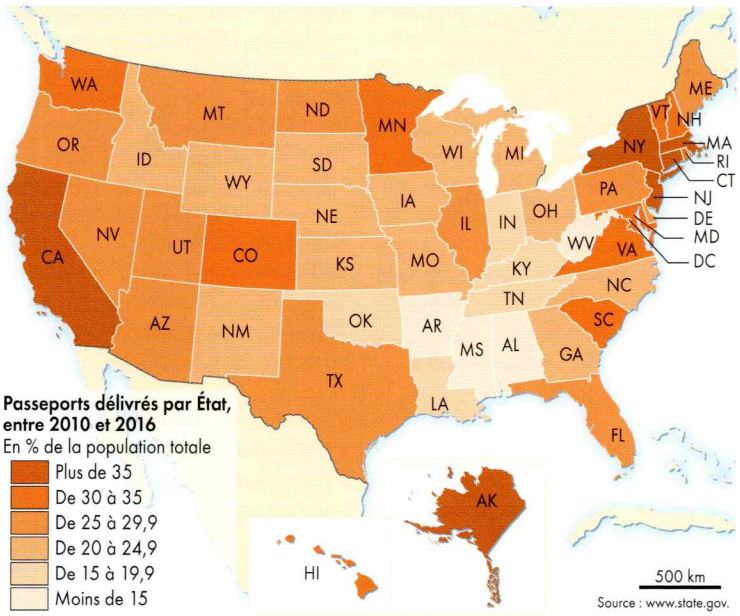
Les États-Unis : la puissance en débat

Si les États-Unis demeurent la 1re puissance mondiale, l'érosion de ses capacités hégémoniques en ce début du XXIe siècle interpelle une partie de ses élites et de sa population. Nombreux sont ceux qui s'aperçoivent, en particulier dans les couches moyennes salariées, qu'ils ne bénéficient plus autant qu'autrefois des avantages tirés d'une mondialisation *Made in America*. Car les territoires étatsuniens sont inégalement transformés et intégrés par les dynamiques mondiales.

LES ESPACES DE LA MOBILITÉ INTERNATIONALE



Recompositions et crises territoriales

Les bases de la puissance reposent sur un territoire immense aux ressources considérables et sur une capacité du modèle de capitalisme étatsunien à y refonder en permanence dès le XIXe siècle ses structures productives, sociales et territoriales comme l'a étudié le géographe Gérard Dorel. Cette plasticité des territoires, liée à la mobilité du capital et des habitants, s'y traduit par la présence de lieux emblématiques à la fois des phénomènes de crise (*manufacturing belt* du Nord-Est, Appalaches, Vieux Sud…) et de dynamisme (grandes métropoles mondiales, Californie, Floride, Texas…). Mais malade des inégalités, de la précarité, de la violence et du racisme, la société s'interroge sur son avenir. Alors que depuis les années 1980, le statut des classes moyennes blanches ne cesse de se dégrader face aux délocalisations productives et à la stagnation des salaires réels, le slogan « *American First* » de Donald Trump, élu 45e président en novembre 2016, traduit unilatéralisme, repli sur soi et crise identitaire.

Territoires et mondialisation

Dans cette optique, le pays apparaît comme une mosaïque de territoires sur lesquels les impacts de la mondialisation sont très variables. Pour en saisir la diversité, l'opposition entre sociétés ouvertes et sociétés fermées peut être étudiée par la géographie des passeports. Le taux de délivrance va de 40 % de la population dans la Vieille Angleterre du Nord-Est (New Jersey, Massachusetts, New York) à moins de 14 % dans le Vieux Sud (Alabama, Virginie-Occidentale, Mississippi). Ce fort gradient, de 1 à 4, témoigne de degrés d'ouverture des sociétés vers les pays étrangers très inégaux.

Les ancrages asiatiques du *Mainland* peuvent être analysés par l'importance de la population d'origine asiatique, liée à l'attractivité migratoire, et par le poids des emplois régionaux dépendant des exportations vers l'Asie. Au-delà du cas exceptionnel d'Hawaï (57 % de la population), les populations d'origine asiatique survalorisent la façade occidentale (Californie, Washington, Alaska) et ses annexes (Nevada) d'un côté, et la *Mégalopolis* de la côte Est de l'autre, du fait en particulier du rôle de synapses que jouent certaines métropoles mondiales (San Francisco, Los Angeles, Seattle, New York…). Enfin, la géographie du 1,2 million d'emplois liés aux exportations vers l'Asie souligne la grande diversité sectorielle et fonctionnelle des structures productives et leur inégale sensibilité aux chocs géoéconomiques extérieurs. Seulement dix États polarisent 56 % des emplois et vingt États 76 %.

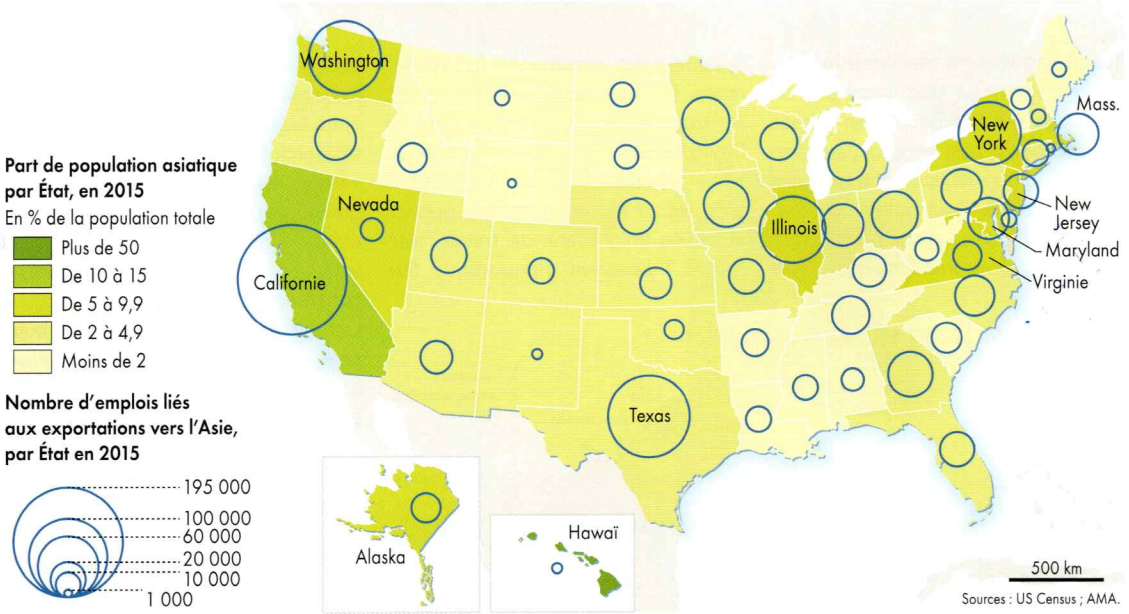
Ceci traduit la relative complexité des structures sociales et territoriales étatsuniennes face aux enjeux posés par la mondialisation. D'autant que les acteurs sont souvent organisés en groupes de pression visant à défendre des intérêts, souvent contradictoires, et à peser sur les décisions du pouvoir exécutif et législatif. Issus des

territoires, ces jeux de pouvoir contribuent à la définition de la politique étrangère, diplomatique et commerciale des États-Unis.

Les FTN étatsuniennes dans le monde

La puissance du pays repose aussi sur le poids de ses FTN qui emploient 14,5 millions de salariés à l'étranger. Les Nords représentent 46 % des emplois, 74 % des investissements et 63 % des ventes. Elles survalorisent trois pôles majeurs. Si l'Asie polarise 36 % des emplois et 28 % des ventes, l'Europe occidentale occupe une place stratégique, moins en termes d'emplois (33 %) qu'en termes de ventes (48 %), puisqu'elle reste de loin le premier marché mondial des firmes étatsuniennes. Si les deux voisins de l'Alena occupent une place non négligeable (18 %, 14 %) dans le cadre d'un marché continental intégré mais aujourd'hui en débat, l'Amérique latine est d'un poids moyen (10 %, 9 %), alors que l'Afrique, l'Europe orientale et le Proche et Moyen-Orient sont marginaux car largement évités. Enfin, dix paradis fiscaux réalisent 207 milliards de $ de vente avec seulement 56 000 salariés, en servant de boîtes aux lettres pour leurs flux financiers.

LES ANCRAGES ASIATIQUES DES TERRITOIRES ÉTATSUNIENS



L'INTERNATIONALISATION DES FIRMES ÉTATSUNIENNES

